



Parcours de réussite : Sarah



Sarah vient de loin, dans tous les sens du terme. Grâce à sa ténacité, à son courage et son intelligence, ainsi qu'à l'aide de Lire et Ecrire, sa vie se transforme. Chaque réussite est le résultat d'un long combat.

ENTRETIEN

Pouvez-vous nous raconter comment vous êtes arrivée à vous inscrire à une formation ?

Cela fait 13 ou 14 ans que je suis à Lire et Ecrire. Je suis les cours avec des alternances : quand j'ai un travail à plein temps j'arrête pendant une période, puis je reprends.

Je ne suis pas du tout allée à l'école dans mon pays d'origine, la Guinée. Les filles restaient pour aider les mères à la maison, et mon beau-père a refusé que j'aille à l'école. Mes copines y allaient, je réclamais pour y aller et on me disait juste non. Parfois j'y allais en cachette pour entendre quelque chose.

Après, comme adulte, en Guinée, c'est impossible d'aller en formation. Les adultes travaillent et l'école est vue comme une perte de temps. Alors quand je suis arrivée ici, c'était très difficile d'écrire mon nom et mon prénom.

Mais, au pays, j'avais appris le français qui se parlait hors de la maison. C'était une chance par rapport à ma venue en Suisse. En arrivant, j'avais peur, je croyais que je n'allais jamais apprendre par le fait que j'étais déjà adulte... j'avais 22 ans. Chez nous, une fois adulte, tu perds ton temps si tu as juste l'idée de vouloir apprendre.

Tout à coup je me suis retrouvée dans un pays où on doit tout faire par écrit : on est obligé, sinon on est perdu. En arrivant, j'étais perdue.

En Afrique, j'ai eu mon diplôme de coiffure, j'ai travaillé. J'ai fait 4 ans d'apprentissage pour ça. Mais en Suisse, c'était impossible de faire mon métier, le diplôme n'est pas reconnu. Et puis, la situation est différente. Par exemple, il faut noter les rendez-vous. Pour prendre un rendez-vous, il faut écrire, automatiquement, et je ne pouvais pas le faire. Et il y a aussi les produits : connaître leur nom, les lire, c'est un apprentissage.

Dans n'importe quel travail, il y a des plannings à lire, des plannings à remplir, des feuilles de contrat. Dans mon pays c'est possible de travailler sans lire ni écrire. Ici non.

« J'ai connu des gens qui avaient les mêmes problèmes que moi et cela m'a donné du courage. »

Et comment vous avez trouvé Lire et Ecrire ?

Je suis allée à Espace femmes, à Fribourg, en disant que je voulais apprendre le français. La femme qui m'a accueillie m'a dit : « Mais vous le parlez déjà ! » Et j'ai cru qu'on me refusait, je n'ai pas compris. Pourquoi ces cours ne sont pas pour

moi ? Je n'arrive ni à lire ni à écrire. Je dois m'habiller comment pour être prise ? Je dois faire comment ? C'est du racisme qu'on ne me prenne pas ?

C'est après qu'on m'a dit que ce que je cherchais était simplement ailleurs, à Lire et Ecrire.

Comment se sont passés vos débuts à Lire et Ecrire ?

Ne pas pouvoir lire et écrire, cela rend les choses très difficiles pour trouver du travail, mais aussi pour tout dans la vie. Tout est difficile, absolument tout va avec l'écrit. Par exemple, si on appelle au téléphone quelque part, ils nous disent, à coup sûr : « Envoyez-nous par écrit votre demande. » Pour parler, je suis bonne, je passe partout, mais on me demande toujours d'écrire...

La première chose marquante à Lire et Ecrire, ça a été le contact avec d'autres personnes dans ma situation. J'ai connu des gens qui avaient les mêmes problèmes que moi et cela m'a donné du courage. Si j'avais été seule, ça aurait été trop dur.

« Dans le courrier, il y a des choses personnelles, et si on doit demander, on n'a plus rien de personnel. »

Tenir le stylo et écrire simplement, même mon nom, c'est pas facile quand on ne l'a jamais fait. Ecrire son nom c'est toute une affaire. Et aussi écrire une adresse, et j'ai déménagé plusieurs fois, au début c'était facile, je retenais une adresse, mais à chaque déménagement il fallait recommencer, et parfois l'adresse était beaucoup plus compliquée.

J'avais aussi un problème de concentration parce il faut, toujours, lire et relire : tu oublies, déjà, naturellement, comme un enfant, mais en plus il y a un stress dans la tête, parce qu'on a déjà du boulot à la maison, et on ne peut pas le lâcher

comme ça en entrant dans le cours. Je pense encore à la maison alors que je suis là avec vous, au cours...

J'avais un enfant que je plaçais pour aller à Lire et écrire. Alors, au cours, je suis là mais je ne suis pas là. Tu regardes la feuille et tu es ailleurs. Tu es loin avant même de commencer à lire, à essayer de lire. Les formatrices peuvent expliquer, expliquer mais si on est loin, on est loin...

Avec le temps ça vient. On arrive à être plus présent au cours.

« Je fais ça d'abord pour moi. »

Pourquoi tous ces efforts ?

Je fais ça d'abord pour moi. Il faut d'abord faire pour soi. Quelqu'un qui t'aime, il t'aimera avec toutes les caractéristiques que tu as. Il faut avoir confiance en soi-même. Si on n'a pas confiance en soi-même, on n'aura pas confiance dans les autres. C'est pour ça que je fais ces efforts.

C'est un combat.

Qu'est-ce qui a changé ?

Avant c'était dur.

Dans le courrier, il y a des choses personnelles, et si on doit demander, on n'a plus rien de personnel. Si un message est pour toi et que tu peux pas le lire, c'est triste.

Aujourd'hui j'arrive à lire, pas un livre entier, mais certains courriers et les enfants m'aident si jamais. D'habitude, je disais : « Houlala, j'attends que les enfants reviennent. » Maintenant j'essaie tout de suite et, si jamais, je demande aux enfants.

En fait, le courrier, avant, ça ne m'intéressait même pas... je laissais faire mon ex-mari. Ça ne m'intéressait pas parce je pensais que jamais je n'y arriverais.

Lire les noms des magasins aussi maintenant, c'est facile. Avant, je devais demander pour les

achats et pour prendre le train. Je ne demande plus je regarde les tableaux : quelle heure, quelle voie, et j'y vais.

J'ai aussi passé le permis de conduire, il y a 9 ans ou 10 ans. J'ai appris à la maison avec l'ordinateur et j'ai réussi. Le moniteur venait à la maison pour m'aider, ou mon ex-mari me donnait un coup de main. J'ai passé l'examen par oral. Une personne me lisait les questions et je donnais les réponses. Oralement, c'est plus difficile qu'on croit parce qu'on ne peut pas se corriger : on ne peut pas revenir sur une question.

Je suis allé, en voiture, avec mes enfants, passer des vacances à Paris. Avec le GPS.

S'il le faut je demande aux gens, j'ai pas honte de demander parce que je suis pas la seule.

« Mon combat du moment ? Je veux aller toute seule sur Google. Chercher du travail, des annonces... »

Quand je rentre au pays, je vois que je sais mieux que mes copines qui sont allées à l'école. On me dit : « Ouah tu es une battante ! » Si j'étais restée dans mon handicap, je ne serais pas arrivée où je suis. Facile ? Rien n'est facile... C'est seulement plus facile maintenant.

Et pour l'écriture ?

Je peux maintenant écrire des SMS. Ecrire à la main, c'est pas facile mais sur le téléphone ça va. Je lis tout de suite les messages que je reçois, et je

lis tout. Sarah prend son téléphone pour faire une démonstration : elle me lit le message laissé par son dentiste qui rappelle que le prochain rendez-vous est le X du mois à telle heure. Elle sélectionne les infos pertinentes et laisse tomber le reste sans hésitation. Au début, je disais : « il ne faut pas m'écrire, il faut me parler... si tu m'écris tu perds ton temps ». Je n'ai plus jamais dit ça...

Tous les jours, j'écris à des amis, sans problème. Je dois aussi apprendre à écrire à la main, mais en fait, c'est pas trop important.

Comment vous voyez les choses à l'avenir ?

On peut s'en sortir petit à petit. Mon combat du moment ? Je veux aller toute seule sur Google. Chercher du travail, des annonces... C'est mon combat maintenant.

J'aimerais aussi lire quelque chose dans le journal.

Je vais, de toute façon, continuer à apprendre, il y a toujours quelque chose qui manque.

Je veux rester à Lire et Ecrire jusqu'à ce que je lise comme ça (Sarah prend un papier sur la table, se redresse un peu, place le papier en face): « Tac tac tac tac ! »

Il y aura sûrement des arrêts et des re-départs, d'après le travail que je vais trouver, mais je vais continuer.

Je vais continuer jusqu'à ce que ça soit moi qui dise : « Maintenant, c'est bon ! »

Merci ! et bonne suite !

Interview : Vincent Darbellay